

TITRE : EVOLUTION DES BESOINS NON SATISFAITS EN PLANIFICATION FAMILIALE CHEZ LES FEMMES EN UNION EN COTE D'IVOIRE : UNE ANALYSE AUX NIVEAUX INDIVIDUEL ET COLLECTIF.

Notre étude s'intéresse à l'analyse de l'évolution dans le temps des besoins non satisfaits en planification familiale (BNS en PF) chez les femmes en union en Côte d'Ivoire. Elle tire sa justification de la persistance de la faiblesse de la prévalence contraceptive qui contraste avec un accroissement des désirs de planification de la taille de la famille. Ce constat est de nature à annihiler les efforts du pays en matière de santé de la reproduction (la santé maternelle et infantile surtout) et en matière de recherche d'un dividende démographique qui doit passer nécessairement par une baisse de la fécondité. Ainsi, l'étude vise à contribuer à l'amélioration de la connaissance des facteurs qui sont à l'origine de la persistance dans le temps des BNS en PF chez les femmes en union en Côte d'Ivoire et à fournir aux décideurs des pistes utiles pour l'action sociale à travers l'identification des moteurs collectifs de la variation de ce phénomène.

Le soubassement théorique de cette étude se base sur une perspective globale de la survenance des BNS en PF. Cette vision est la résultante d'une intégration des facteurs d'offre et de demande des services de planification familiale. Selon l'approche de l'offre des services de PF, les niveaux des BNS en PF sont tributaires des politiques et lois mises en place pour la promotion de la PF, de même que de l'engagement de l'Etat au profit des programmes de PF. Toutefois, même en cas de prise en compte de ces éléments du cadre institutionnel et réglementaire, d'autres facteurs liés à la disponibilité, l'accessibilité et la qualité des services de PF, jouent un grand rôle dans l'explication des niveaux différentiels des BNS en PF. Par ailleurs, au niveau de l'approche demande, la synthèse de la littérature, dans le cadre de ce travail met en avant quatre dimensions de cette approche. Il s'agit des dimensions sociodémographiques (l'âge de la femme, le nombre d'enfants nés vivants et le statut matrimonial), socioculturelles (le niveau d'instruction, la religion, l'ethnie et le milieu de résidence), comportementales (exposition de la femme aux médias, son attitude face à la PF, l'avis du conjoint et la discussion au sein du couple), et les facteurs socioéconomiques (activité économique de la femme et le niveau de vie du ménage).

Sur la base de cette analyse documentaire et en tenant compte du contexte ivoirien, une hypothèse générale a été formulée. Elle postule que les tendances des BNS en planification familiale chez les femmes en union en Côte d'Ivoire sont influencées : (i) au niveau agrégé, par un changement de comportement en matière de procréation de ces femmes sous l'effet de certaines politiques ; et (ii) au niveau individuel, par les relations entre conjoints au sein du couple sous l'action des caractéristiques socioéconomiques et démographiques de la femme, qui sont à leur tour modulées par les caractéristiques du ménage dont l'influence tient compte d'un contexte de résidence et culturel bien défini.

Les données utilisées dans le cadre de cette étude sont issues des EDSCI de 1994 et 1998-1999 et de l'EDS-MICS de 2011-2012, réalisées en Côte d'Ivoire. Les différents échantillons de ces enquêtes

étaient basés sur un plan de sondage aréolaire stratifié et tiré à deux ou trois degrés (pour celui de 1994, en milieu urbain de savane et de forêt, l'échantillon a été tiré à trois degrés). A l'intérieur des grappes sélectionnées au premier degré, il a été tiré au second degré un échantillon de ménages à l'intérieur desquels étaient éligibles toutes les femmes de 15 à 49 ans qui y vivent ou qui y étaient présentes la nuit précédant l'enquête, dont les effectifs se situaient à 8 271 en 1994, 3 000 en 1998 et 10 848 en 2012.

La variable dépendante de la présente étude est la variable *besoins non satisfaits en PF* qui met en relation le souhait des femmes de limiter et/ou d'espacer les naissances et la non utilisation de la contraception à cet effet. Compte tenu de l'évolution permanente du concept depuis son introduction dans les années 1970, les BNS en PF n'ont pas été calculés de manière régulière au fil des années dans les EDS d'un même pays et dans les autres enquêtes internationales (Bradley et al, 2011). Ce faisant, eu égard à la spécificité de notre étude qui se veut être une étude des tendances, nous avons convenu d'adopter une méthode de détermination des BNS en PF commune aux trois enquêtes. Ainsi, bien que toutes les trois enquêtes aient en commun le fait d'avoir saisi d'au moins deux manières différentes les BNS en contraception, cette étude ne retiendra que la seconde approche pour les trois enquêtes. Cette approche est représentée par la variable *V626 : unmet need (definition 2)* des bases EDS. A partir de cette variable, deux variables dépendantes seront construites dans le cadre de notre étude : (i) une variable dichotomique prenant la valeur 1 si la femme a un besoin non satisfait en matière de planification familiale et 0 sinon et (ii) une variable à trois modalités permettant de distinguer les femmes en trois groupes, à savoir, celles qui ont un besoin non satisfait en espacement (1), celles qui ont un besoin non satisfait en limitation (2) et celles qui n'ont pas de BNS en PF (0).

La mobilisation des variables indépendantes dans le cadre de cette étude a tenu compte, non seulement des concepts mobilisés à partir de la revue de la littérature, mais également de la logique d'approche globale de l'étude. Ainsi, pour capter le concept d'offre des services de PF, les variables telles que la connaissance des méthodes modernes de contraception et l'exposition aux messages sur la PF, ont été retenues. Au niveau de la demande, il a été retenu : le milieu de résidence, la région de résidence, l'ethnie, la religion, le niveau de vie du ménage, le niveau d'instruction de la femme, l'occupation de la femme, l'exposition aux médias, l'âge de la femme au moment de l'enquête, l'âge à la première union, le nombre d'enfants nés vivants, le nombre idéal d'enfants, la préférence en matière de fécondité du conjoint.

Au niveau individuel, deux méthodes statistiques d'analyse ont été utilisées, à savoir : l'analyse descriptive bivariée (à travers la statistique du Khi-deux) et l'analyse explicative multivariée (régression logistique binaire et multinomiale). De plus, dans le souci de prendre en compte l'effet du temps dans l'explication différentielle des BNS en PF, les trois bases de données ont été fusionnées et la variable "Année" a été créée pour servir d'indicateur de cet effet. Cette base fusionnée a été utilisée dans un modèle de synthèse qui prend en compte toute la période 1994-2012, à la différence des autres modèles

conçus par année. Aussi, avons-nous procédé à une hiérarchisation des facteurs explicatifs des BNS en PF, et ce, à chacune des années.

Au niveau agrégé ou macroscopique, nous avons utilisé la méthode de décomposition (ELOUNDOU P. et al, 2017) afin de comprendre le changement dans le temps des niveaux de BNS en PF. Elle a été appréhendée d'une part, sous sa forme basique, à travers l'identification des sources du changement (effet de comportement ou de composition et contribution des groupes) et d'autre part, sous sa forme développée, à travers l'extension de la composante la plus déterminante de ces sources. Pour ce faire, nous avons eu recours aux groupes d'âges des femmes comme variable de classification de ces dernières. Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes focalisés uniquement sur le développement de l'effet de comportement, en essayant d'expliquer les performances de groupe par l'instruction de la femme et son statut d'activité économique.

Les résultats préliminaires font état du fait que la proportion des femmes en union en Côte d'Ivoire qui avaient des BNS en PF, s'est d'abord accrue légèrement entre 1994 et 1998 (passant de 27,15% en 1994 à 27,66% en 1998), pour ensuite retourner à un niveau bas de 26,99% en 2012. Le sens de ce changement observé pour l'ensemble des BNS sur les différentes périodes de l'étude est resté le même dans les cas particuliers des BNS en espacement et en limitation.

A partir des analyses bivariées, on observe une constance de l'association significative entre certaines variables indépendantes et les variables dépendantes de l'étude au fil du temps. Il s'agit des variables telles que la région de résidence, l'ethnie, le niveau de vie du ménage, l'exposition aux médias, l'âge au moment de l'enquête, l'âge à la première union et le nombre d'enfants nés vivants. On observe une évolution différentielle dans le temps des BNS en PF en fonction de ces variables. En dehors de ces variables, les autres maintiennent leur relation avec les BNS en PF soit sur deux années d'études (milieu de résidence, connaissance des méthodes, niveau d'instruction de la femme, occupation de la femme et le nombre idéal d'enfants), soit sur une seule année (exposition aux messages sur la PF). Par ailleurs, seule la variable exprimant la préférence du conjoint n'est pas significativement associée aux BNS en PF, quelle que soit l'année.

Au niveau explicatif, l'on note que certains facteurs explicatifs de la survenance des BNS en PF (dans leur ensemble et pour chaque type de BNS), demeurent déterminants dans le temps. C'est le cas du nombre d'enfants nés vivants et de l'âge de la femme à l'enquête dans le cas du total des BNS en PF, de la connaissance des méthodes modernes de contraception en plus des deux premiers, dans celui des BNS en espacement. Les facteurs communs aux trois années d'étude de la survenance des BNS en limitation sont le nombre d'enfants nés vivants et le nombre idéal d'enfants. De plus, il ressort des analyses que la survenance de tous les cas de BNS en PF n'est pas influencée par le facteur temps, compte tenu de la non significativité de la variable "année".

Parmi les facteurs explicatifs obtenus, l'âge à l'enquête et le nombre d'enfants nés vivants contribuent le plus à l'explication de la survenance des BNS en PF. C'est pourquoi, nous nous focaliserons sur la présentation des résultats en lien avec ces deux variables.

L'âge de la femme est négativement lié au risque de survenance du total des BNS en PF et des BNS en espacement, aux différentes années d'étude. Dans ces deux cas, les risques pour les générations de femmes âgées d'au moins 25 ans d'avoir les BNS en PF par rapport à la génération 15-24 ans ont connu une baisse considérable, entre 1994 et 1998, avant de revenir en hausse en 2012. Au niveau des BNS en limitation dont la survenance s'est avérée être liée significativement à l'âge de la femme qu'en 2012, il ressort que le risque de les avoir, plutôt que d'avoir un besoin satisfait en PF est plus élevé chez les femmes de 35-49 ans par rapport à celles des autres générations. Dans tous les cas de BNS en PF, on observe une relation positive entre le nombre d'enfants nés vivants et leur risque de survenance en 1994, 1998 et 2012. Les femmes qui ont entre 4 et 5 enfants et celles qui ont au moins 6 enfants, ont plus de risque d'éprouver chacune des catégories de BNS en PF, par rapport à celles qui ont au plus 3 enfants. De plus, dans ces trois cas de BNS en PF, les risques d'avoir des BNS en PF de chacun des deux groupes de femmes à plus de 3 enfants par rapport à celles qui en ont moins, ont connu une hausse entre 1994 et 1998, suivie d'une baisse au cours de la période suivante.

Au niveau collectif, les résultats de l'analyse de la décomposition montrent qu'entre 1994 et 1998, les hausses des niveaux du total des BNS en PF, des BNS en espacement et des BNS en limitation, sont dues majoritairement à, un effet de comportement pour les deux premiers cas et à un effet de composition pour le troisième, surtout dans le rang des femmes de 15-24 ans (pour les BNS en espacement) et 35-49 ans (pour le total des BNS et les BNS en limitation). Par contre, entre 1998 et 2012, bien que l'effet de comportement demeure prépondérant dans le cas du changement du total des BNS en PF, dans ceux des BNS en espacement et en limitation, on observe respectivement au cours de cette période, une domination de l'effet de composition et de l'effet de comportement. Dans cette seconde période, les femmes de 15-24 ans ont le plus contribué aux changements du total des BNS et des BNS en espacement, et celles de 25-34 ans à celui des BNS en limitation.

Le développement de l'effet de comportement sous l'action de l'instruction et l'activité économique des femmes montre que dans le cas du total des BNS en PF, c'est l'effet de base et l'effet résiduel qui contribuent au changement entre 1994-1998, alors qu'entre 1998-2012, l'effet de base est remplacé par l'effet différentiel. Au niveau des BNS en espacement, l'effet de performance observé entre 1994-1998, est dû uniquement à un effet de base, tandis qu'au cours de la période suivante, ce sont les effets de différenciation et des facteurs résiduels qui ont été à la base du changement. De plus, concernant les BNS en limitation, l'extension de l'effet de comportement a débouché sur un effet de base au cours de la période 1994-1998 et sur les effets différentiels et résiduels pendant la période 1998-2012.